

Les fausses maisons de Richard Greaves

/ par Alexandra BLOUIN

Si l'architecture est « l'allégorie de l'art de bâtir »¹ selon le philosophe Schelling, l'anarchitecture c'est, selon le célèbre Antonio Gaudi « l'imagination réclamant d'être satisfaite contre les règles, contre les normes d'habitabilité, manifestant constamment sa haine du carré, de l'angle droit et du cube »².

Pour Richard Greaves, l'architecture, ce pourrait être le mariage hétéroclite d'une planche à repasser, d'un gant de baseball flétri, d'un ordinateur habité par les écureuils du coin et de l'excroissance végétale envahissante. Refuge des rêveurs, utopie de la marginalité, ces maisons érigées à partir de matériaux provenant de bâtisses et de maisons abandonnées, couvertes d'objets du quotidien, ne sont habitables que par la poésie, la folie et la liberté. L'effondrement ressenti par le mouvement chaotique de chaque courbe n'est cependant qu'illusoire. Bien solides, les maisons de Richard Greaves évoluent avec et dans le temps, faisant de la nature, des animaux et des

intempéries ses meilleurs alliés, ceux-ci contribuant au délabrement progressif.

Pourquoi utiliser ces rebuts et détrit, ces objets usés? Richard Greaves considère que les objets de seconde main ont un « vécu » tangible auquel il désire donner une deuxième vie en leur attribuant des fonctions poétiques plutôt qu'utilitaires. L'utilisation de ces objets, dont la richesse du passé l'émeu, résulte également de sa philosophie anticonsumériste qui vise à se libérer de l'avidité matérielle qui caractérise les sociétés capitalistes.

Pas de courriel, pas de numéro de téléphone, pas de relationniste... Volontairement irrejoignable, Richard Greaves est un artiste indiscipliné, un marginal, un vrai. Il fait partie de ces artistes qui désirent sciemment rester à l'écart de toute popularité, d'étiquette ou d'un courant artistique précis. Autodidacte et farouche défenseur d'un individualisme radical, il

n'aime pas l'argent, ni la gloire, ni la vie urbaine. Il vénère le silence, la nature et la liberté. Tel un Robinson sur une île déserte, il érige, au rythme de ses pulsions, de ses sentiments et de la folie, ce vaste sanctuaire architectural composé d'une vingtaine de maisons et de refuges

L'anarchitecte « manifeste constamment sa haine du carré, de l'angle droit et du cube ».

sur son terrain en Beauce depuis près d'une vingtaine d'années... « Le retour à la nature engagé par Richard Greaves semble résulter d'une soif de liberté et d'un désir irrépressible d'ériger un système répondant à ces propres règles » affirment Valérie Rousseau et Sarah Lombardi³. C'est dans ce système que Richard Greaves avoue trouver la paix intérieure.



¹ Souriau, Etienne, 2004. « architecture », Vocabulaire d'esthétique. Quadrige dico poche, PUF.

² Gaudi, Antonio, cité dans Jean Riverain, 1970. La folie des extravagances, Paris, Hachette.

³ Rousseau Valérie et Lombardi Sarah, 2005. Richard Greaves : architecte des possibles. Editions Cinq Continents. Société des arts indisciplinés, Milan et Montréal.